

TONBÉ DOUBOUT*

Rencontre avec les ouvriers et les ouvrières haïtien-ne-s
dans les plantations de bananes en République dominicaine.

* *Tombé debout* en créole haïtien.

fr

Tombés debout. *"Mon grand-père est venu ici il y a 50 ans pour travailler dans les plantations de canne à sucre. Aujourd'hui, quatre générations vivent dans ce même bateye (bidonville) et nous, les travailleurs de la banane, sommes les nouveaux esclaves".*

Comme cet ouvrier vivant à Boca de Mao, dans le Nord du pays, on estime que 700 000 haïtien-ne-s vivent en République dominicaine. Ce chiffre est considérable pour un pays qui compte 11 millions d'habitant-e-s. Et il est vraisemblablement sous-estimé. Contrairement à son voisin, la République dominicaine connaît une certaine prospérité grâce au développement du tourisme et à l'exportation de ses productions agricoles, mais la pauvreté reste endémique, du fait de la répartition inégale des richesses.

Avec 417 000 tonnes vendues en 2014, nous avons affaire au premier exportateur des Caraïbes et au premier exportateur mondial de bananes biologiques. Mais les travailleur-se-s haïtien-ne-s, qui représentent l'immense majorité de la main-d'œuvre des plantations de bananes, bénéficient peu de cette manne. Les salaires du secteur agricole restent les plus faibles du pays et ne permettent pas de vivre dignement, comme en témoignent les bidonvilles qui jouxent les plantations.

Pourtant les travailleur-se-s - Haïtien-ne-s et Dominicaine-s - s'organisent pour obtenir des conditions de travail décentes. L'espoir est donc de mise.

Les personnes que nous avons rencontrées, qui ont accepté de témoigner et d'apparaître sur les photos nous ont frappés par leur dignité. C'est d'ailleurs ce qui émane des portraits. Vivant dans des conditions inhumaines, victimes de mépris, de violence, d'une politique discriminatoire du gouvernement dominicain, elles restent debout.

Alice Bordaçarre, ActionAid France – Peuples Solidaires
Eros Sana, Photographe

es

Caídos-as en pie. *"Mi abuelo llegó aquí hace 50 años para trabajar en las plantaciones de caña de azúcar. Ahora cuatro generaciones viven en este mismo bateye (barrio de chabolas) y nosotros, los trabajadores del plátano, somos los nuevos esclavos".*

Como este obrero que vive en Boca de Mao, se estima que 700 000 haitianos-as viven en la República Dominicana. Esta cifra es considerable para un país que cuenta con 11 millones de habitantes. Probablemente sea una subestimación. Contrariamente a su vecino, la República Dominicana tiene una cierta prosperidad gracias al desarrollo del turismo y a la exportación de sus producciones agrícolas, pero la pobreza sigue siendo endémica, debido a la distribución desigual de las riquezas.

Con 417 000 toneladas vendidas en 2014, se trata del primer exportador del Caribe y del primer exportador mundial de plátanos biológicos. Pero los-as trabajadoras-as haitianos-as, que representan la inmensa mayoría de la mano de obra de las plantaciones de plátanos, se benefician muy poco de esta riqueza. Los-as salarios-as del sector agrícola siguen siendo los más bajos del país y no permiten vivir dignamente, como lo demuestran los barrios de chabolas adyacentes a las plantaciones.

No obstante, los-as trabajadoras-as "haitianos-as y dominicanos-as" se organizan para conseguir unas condiciones de trabajo decentes. Por lo tanto, la esperanza sigue viva.

Las personas que hemos encontrado, que han aceptado dar su testimonio y aparecer en las fotos nos han impresionado por su dignidad. Eso es lo que emana de los retratos. A pesar de que viven en condiciones inhumanas y de que son víctimas del desprecio, de la violencia y de una política discriminatoria del gobierno dominicano, se mantienen en pie.

Alice Bordaçarre, ActionAid Francia – Peuples Solidaires
Eros Sana, Fotógrafo

crp

N ap debat ak lavi a. *"Sa gen 50 lane, granpapam te vini pa bò isit pou li te vin koupe kann. Jodya, 4 generasyon ap viv nan menm batey sa a. Nou menm kap travay nan chan bannann yo, nou se nouvo esklav yo".*

Tankou travayè sa kap viv nan Boca de Mao, dapre chif ki abitye site, gen 700 000 Ayisyen kap viv nan peyi Sendomeng. Men chif sa ka menm pi plis. Se yon gwo chif pou yon peyi ki gen 11 milyon moun kap viv ladannl. Sitiyasyon Sendomeng miyò pase Ayiti, paske li envesti nan touris ak ekspòtasyon pwodwi agrikòl. Malgre sa, toujou gen lamizè nan mitan popilasyon an, poutèt fòs kote nan separasyon ak jesyon richès peyi Sendomeng.

Sendomeng se premye peyi ekspòtatè bannann byolojik nan karayib la ak onivo mondyal. Nan lane 2014, li ekspòte 417 000 tòn bannann. Travayè ayisyen yo, ki se majorite mendèv nan chan bannann yo, pa jwi nan lama n sa. Salè moun kap travay nan sektè agrikòl la pami sak pi ba e pa reprezante anyen. Li pa pèmèt travayè yo viv tankou moun. Nou ka wè sa lè nap gade kòman moun yo ap viv nan bidonvil ki tou pre plantasyon yo.

Malgre sa travayè ayisyen ak dominiken ap òganize tèt yo pou wè si ya jwenn bon jan kondisyon travay. Kidonk, gen espwa.

Moun nou te rankontre yo, ki te aksepte bay temwayaj epi kite nou fè foto yo, te enpresyone nou anpil ak diyite yo. Chak istwa, chak pòtre yo montre sa. Y ap viv nan kondisyon ki pa fèt pou moun, yo meprize yo, yo sibi vyolans ak diskriminasyon gouvènman dominiken, malgre sa yo toujou rete kanpe doubout.

Alice Bordaçarre, ActionAid France – Peuples Solidaires
Eros Sana, Fotograf

Boca de Mao

C'est dans le nord de la République dominicaine, autour de la ville de Boca de Mao que se trouve l'une des principales régions productrices de bananes. Pour se conformer à la demande occidentale, 99% des bananes produites sont issues d'une seule variété : la banane Cavendish. En fonction de l'évolution des exigences en matière de qualité des supermarchés d'Europe et des USA, la majeure partie des producteurs de bananes sont aujourd'hui passés en bio. Mais des produits de meilleure qualité dans les paniers européens, ne sont pas toujours synonymes de meilleures conditions de travail et de rémunération en République dominicaine.





Tony

Diohny Desanges, dit Tony, a 37 ans. Ce leader syndical haïtien est arrivé en République dominicaine à l'âge de 14 ans. Il y a quelques années, après qu'un accident de moto l'a défiguré, laissé plusieurs mois dans le coma et profondément marqué moralement, il a décidé de mobiliser les ouvriers agricoles haïtiens à travers le syndicat indépendant Sintranor. En dépit des menaces de certains fonctionnaires et de plusieurs propriétaires de plantation, il se lance corps et âme dans une lutte pour plus de droits pour les travailleurs haïtiens.



Couvrir

Un ouvrier agricole haïtien s'apprête à recouvrir des plants de bananes pour les protéger. Cela fait cinq ans qu'il travaille sur cette plantation.



Partenaires

Une jeune femme haïtienne, qui vit sur la plantation où est employé son époux comme ouvrier agricole. Comme de nombreuses femmes dans sa situation, elle complète les revenus apportés par son partenaire en cumulant des emplois précaires.



Jusqu'à ce que Dieu me rappelle à lui

Telfopie a 60 ans, il travaille en République dominicaine depuis 1979. Depuis 5 ans il travaille sur une plantation qui fait partie d'une coopérative de producteurs bio et Fairtrade, qui traitent "mieux" les ouvriers agricoles haïtiens. Mais lorsqu'on demande à Telfopie, qui ne dispose d'aucun droit à la retraite, jusqu'à quand il compte travailler, il répond : *"Jusqu'à ce que Dieu me rappelle à lui"*.



Tenir

À la lumière de leur téléphone, des ouvriers agricoles haïtiens, réunis autour du syndicat Sintranor, tiennent la carte de séjour de l'un d'entre eux, sésame indispensable pour éviter les expulsions illégales. Mais être en situation légale en République dominicaine ne protège pas de l'exploitation par les patron·nes.



Debout

Éclairé par les phares d'une moto, Charly, ouvrier agricole haïtien et membre de Sintranor, montre sa carte temporaire de résident. Son obtention et son renouvellement sont soumis à un processus épuisant et donnent souvent lieu à des demandes de bakchich de la part des fonctionnaires dominicains. Charly gagne moins de 267 pesos (5 euros) par jour travaillé.

Batey 3

Qu'ils aient travaillé jadis dans les champs de canne à sucre, ou aujourd'hui dans les plantations de bananes, les travailleuse-s agricoles sont souvent regroupé-es au sein de baraquements que l'on nomme "bateyes". Le Batey 3 est l'un des principaux bateyes autour de Boca de Mao. Il abrite environ deux mille personnes, dont 95% sont des travailleuse-s haïtien-ne-s. Leurs conditions de vie sont extrêmement difficiles : pauvreté, absence du moindre service public...

En plus du travail sous-payé dans les plantations, plusieurs habitant-es, majoritairement des femmes, tentent de joindre les deux bouts en travaillant soit dans l'industrie touristique, soit comme domestiques.





Baraques

Un ouvrier agricole haïtien devant sa maison. Comme lui, la plupart des familles vivent dans des baraques en bois, surmontées de tôles ondulées.



Jeunesse

Un jeune haïtien, né en République dominicaine et qui n'a jamais connu Haïti.



Œuvres du temps

Un vieil ouvrier agricole haïtien montre les effets du travail et du temps sur ses mains.



Famille recomposée

Gabriel a 29 ans. Il est arrivé en République dominicaine il y a 7 ans et a très vite commencé à travailler dans une plantation de bananes. À la mort de son père, Rafael, un voisin, rare travailleur dominicain, l'a pris sous son aile et exprime une solidarité qui est très présente dans le Batey 3.



Joséphine

Joséphine a 68 ans. Elle a passé une partie de sa vie à travailler dans les plantations ou à faire de petits boulots auprès de familles dominicaines. Aujourd'hui elle s'occupe surtout de son mari de 70 ans qui continue de travailler dans les plantations, ainsi que de son fils, de sa belle-fille et de leurs enfants.



Une communauté soudée

Bien que confronté-e-s à des conditions de vie extrêmement difficiles, les membres de la communauté de Batey 3 font preuve d'une très forte solidarité. Que ce soit à travers leurs églises, leurs familles ou au sein d'associations, ils font preuve d'une entraide constante.

Batey Mata Los Indios

Le Batey Mata Los Indios se situe à une trentaine de kilomètres de la capitale, Santo Domingo, et à immédiate proximité de Boca Chica, une station balnéaire extrêmement appréciée par les touristes européen·nes et nord-américain·nes. Mata Los Indios a été fondée à l'époque où la canne à sucre était le principal produit d'exploitation du pays. Aujourd'hui, les familles qui y vivent, principalement d'origine haïtienne, travaillent dans les plantations de bananes ou occupent des emplois précaires dans le tourisme ou en tant que domestiques.





La Communauté

Le Batey de Mata Los Indios est représenté par une Coordination, la "Junta de Vecinos Comunidad". Ces quatre membres la président.



Espérance

Un jeune habitant du Batey. Comme de nombreux ses jeunes haïtien-nes, qui sont nées et ont grandi en République dominicaine, il se bat tous les jours pour vivre et faire reconnaître ses droits.



Fillette

Une adolescente vient de ramener de l'eau pour la consommation de sa famille.



Blanc

Blanc a 27 ans. Il ne travaille pas, car il souffre d'un léger handicap mental qui, compte tenu de l'absence de moyens de sa famille, n'a jamais été pris en charge.



L'Ancien

À 72 ans, Achille Sylla est l'un des plus vieux de sa communauté. Arrivé à 13 ans en République dominicaine, "comme on part à l'aventure", il a travaillé toute sa vie dans des plantations. Il ne touche aucune pension ou retraite et compte sur la solidarité au sein de sa communauté pour survivre.



Achillina

Elle a 71 ans. Mère, grand-mère, elle a majoritairement travaillé dans les plantations. Il y a quelques années, elle a souffert d'un léger accident cérébral qui, s'il avait été traité, n'aurait pas eu de grave conséquence. Faute de moyens, Achillina n'a pu être traitée et a perdu l'usage de la parole.



Pwen Iévé

Un homme lève naturellement le poing en croisant mon regard.

Eros Sana, photographe

Eros est un photojournaliste engagé. Cofondateur du *Collectif ŒIL* et du journal *Basta ! Magazine*, il pose son regard sur des domaines où les contradictions de notre société s'expriment avec force et violences : conflits, violences policières, conditions de travail, enjeux environnementaux... Il est adepte d'une photographie documentaire, sociale et humaniste.



www.eros-sana.com

ActionAid France - Peuples Solidaires

Depuis 1983, *ActionAid France - Peuples Solidaires* soutient les femmes et les hommes qui, partout dans le monde, luttent pour leurs droits économiques, sociaux et culturels. Reconnue d'utilité publique, l'association s'appuie sur des groupes locaux, des bénévoles et le réseau international ActionAid - présent dans 45 pays - pour informer le public, alerter les médias, mobiliser les citoyen-ne-s aux côtés des organisations de la société civile au Sud, et faire pression sur les décideur-ses économiques et politiques.

Mobilisés depuis de nombreuses années auprès des producteurs et productrices de fruits tropicaux, nous nous sommes rendus en mars 2017 dans différentes plantations de bananes en République dominicaine. Nous y avons poursuivi notre enquête sur les conditions de travail des ouvriers et des ouvrières agricoles, qui luttent sans relâche pour vivre dignement de leur travail.

L'exposition "*Tonbé Doubout*", réalisée avec le photographe Eros Sana, est l'occasion de sensibiliser le grand public sur les conditions dans lesquelles est produit l'un des fruits les plus vendus au monde.

act:onaid
pour des peuples solidaires

www.peuples-solidaires.org



À enjeu international, réponse internationale. Les projets *Le Juste Fruit ! et Caddi[E]thique* rassemblent 70 organisations dans 30 pays. En France, elles sont coordonnées par ActionAid France - Peuples Solidaires.



Cette publication a été réalisée avec le soutien de l'Union européenne. Son contenu relève de la seule responsabilité d'ActionAid France - Peuples Solidaires. Il ne peut aucunement être considéré comme reflétant le point de vue de l'Union européenne.

Impression : DEJA LINK
Photographies et légendes : EROS SANA
Conception & réalisation : NOUVELLE COUR

Document paru en novembre 2017 en 500 exemplaires.

act:onaïd
pour des peuples solidaires